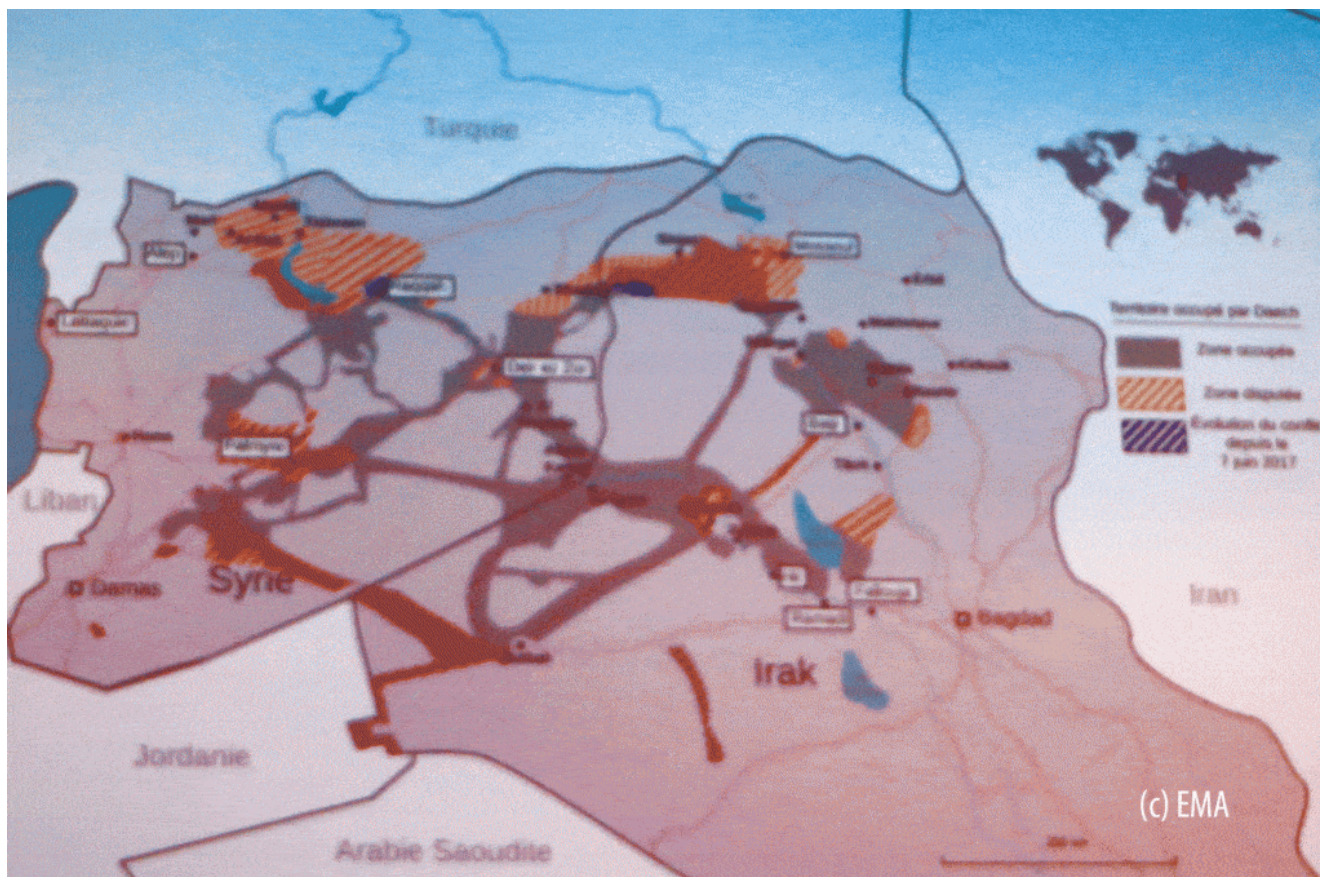


Terrorisme : Daech, propagande habile et maîtrise technique



Malgré ses déboires militaires en Syrie et en Irak, l'Etat islamique (Daech) profite de la mondialisation pour diffuser un message opposé à la communication véhiculée par l'Occident, en vue de l'hégémonie de l'islam sunnite.

Ce thème a fait l'objet d'une conférence-débat organisée, le 22 mai 2017 à Paris, par l'Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS). Y sont intervenus : Kader Abderrahim, chercheur à l'IRIS ; François-Bernard Huyghe, auteur de l'ouvrage « Daech. L'arme de la communication dévoilée » ; Asiem El Difraoui, politologue et spécialiste du djihadisme ; Mohammed El Oifi, spécialiste des médias et des opinions publiques au Moyen-Orient à l'Université Paris III Sorbonne Nouvelle.

Méthode adaptée. Daech utilise vidéos et effets spéciaux pour propager son message avec la volonté de susciter un malaise, distiller la peur et tétaniser l'internaute le plus fragile psychologiquement, afin de provoquer chez lui le déclic qui le fera passer à l'acte, explique Kader Abderrahim. La révolution

technologique d'internet engendre une accélération de l'Histoire en matière de terrorisme, en touchant très vite quelqu'un sur son « smartphone » ou téléphone portable. La mise en scène de la violence avec l'esthétique cinématographique exerce un impact réel via les réseaux sociaux, moyens dont ne disposait pas l'organisation terroriste Al Qaïda.

Contenu structuré. Le terrorisme compte sur la propagande par l'effet pour exacerber une croyance de haine, rappelle François-Bernard Huyghe. Grâce à ses moyens financiers et matériels importants, Daech combine « esthétique hollywoodienne » et ambiance de jeux vidéos, avec des prises de vues aériennes à partir de drones. Dès 2001, Al Qaïda a montré des scènes d'égorgements et de massacres avec la volonté de frapper les esprits par le spectacle de la mort, au moyen de cassettes VHS à diffusion relativement restreinte. Aujourd'hui, Daech met la technologie la plus moderne au service de la théologie la plus archaïque. Sa rhétorique (art de persuader) crée un effet d'adhésion, y compris à la mort : tuer pour montrer la colère divine et mourir pour apporter un témoignage. Le martyr doit épouvanter les « mécréants » et raffermir les âmes pures. A partir du territoire et de la population du « califat » établi en Syrie et en Irak, il exerce un contrôle sur les esprits pour transformer une croyance religieuse en une foi djihadiste, afin d'encourager son camp (l'islam sunnite), puis « l'Oumma » (toute la communauté des croyants), à déclencher la bataille finale contre le monde entier. Selon François-Bernard Huyghe, cette entreprise s'appuie sur les concepts grecs « pathos », « logos » et « ethos ». Le pathos fait appel aux émotions élémentaires en mêlant l'horreur au bonheur (rendre les gens plus heureux). Le logos, à savoir la logique exprimée par les théologiens les plus fondamentalistes, consiste à démontrer, à partir d'arguments et de documents anciens, que l'action de Daech exprime la volonté divine. L'ethos, morale du bien et du mal, se résume en l'allégeance au califat par le meurtre. Il s'agit de faire le djihad (guerre sainte) et d'aller vivre en Syrie et en Irak. Tout désaccord signifie déviance ou même crime. La propagande sur les réseaux sociaux se complète par des publications écrites (60 pages), mensuelles et en plusieurs langues, alternant scènes d'horreur et cours de théologie. Toutefois, une évolution vers plus de sécurité sur les réseaux sociaux (traçabilité des filières de recrutement) se manifeste à la suite des pertes de territoire par l'Etat islamique en Syrie et en Irak (*encadré*). Qualité de la propagande et quantité de la production diminuent, faute de ressources. En raison des revers face à la coalition internationale, Daech réactive le « mythe de la bataille » : Dieu infligera des épreuves terribles aux djihadistes, qui gagneront

alors spirituellement après avoir perdu militairement.

Monde arabe. Les chaînes de télévision d'information continue en langue arabe limitent l'influence de Daech au Moyen-Orient, car les ordinateurs et les réseaux sociaux y sont moins répandus qu'en Occident, estime Mohammed El Oifi. Elles ont acquis une dimension politique, car trois Etats en financent l'information. « Al Jazeera », installée au Qatar et qui diffuse des séquences d'images sans interviews de personnalités, a acquis honorabilité et rationalité. La chaîne iranienne « Al Alam » utilise des images de Daech pour démontrer que son action s'inscrit dans la stratégie des Etats-Unis. Certaines de ses émissions, diffusées à partir du Liban, invitent des intervenants de tous bords pour intensifier le débat. La chaîne « Al Arabiya », basée aux Emirats arabes unis mais financée par des capitaux saoudiens, montre que Daech s'intègre à la stratégie iranienne et dévoie l'islam. Selon Mohammed El Oifi, la région ne connaît pas l'Etat de droit ni la démocratie et l'antagonisme persiste entre les populations et les régimes en place. Politiquement, Daech tire parti de l'incapacité des gouvernements à donner un sens à la vie collective et du refus d'une hégémonie étrangère.

Contre-discours possibles. La « déradicalisation » en cours, qui consiste à traiter les apprentis djihadistes comme des cas sociaux, ne fonctionne pas, souligne François-Bernard Huyghe. Des arguments comme « *Ils vous mentent* » ou « *Vous êtes manipulé(e)* », échouent également, car ce public se trouve en rupture avec l'autorité. En revanche, le blocage technique de la propagande de Daech sur quelques sites rencontre un certain succès. En outre, son réseau peut être « intoxiqué » par de la propagande « noire » déstabilisante (fausses informations mêlées aux vraies), afin d'encourager dissidents et « repentis », mais il faut d'abord en comprendre le discours. De son côté, Asiem El Difraoui recommande : de réfléchir sur la discrimination et l'exclusion dans la société ; de décoder le détournement de phrases coraniques qui ne mentionnent que la moitié d'une « sourate » (ensemble de versets) ; d'éviter le contre-discours négatif sur la culture d'origine ; d'expliquer aux jeunes qu'ils peuvent mieux vivre leur islam ailleurs que dans l'Etat islamique ; réfléchir aux valeurs communes pour aider les repentis à se reconstruire.

Loïc Salmon

Moyen-Orient : mondialisation, identités et territoires

Terrorisme djihadiste : prédominance de la dimension psychoculturelle

Moyen-Orient : défi du terrorisme islamiste de l'EIL

Mi-juin 2017, l'Etat islamique (Daech) ne contrôle plus qu'une petite partie des territoires conquis en Syrie et en Irak lors de la proclamation du « califat » le 29 juin 2014 (en brun sur la carte). Les combats se poursuivent en divers endroits (zones hachurées en jaune et rouge). Selon l'Etat-major des armées françaises, en Syrie, les forces démocratiques syriennes (FDS) ont lancé l'offensive pour la reprise de la ville de Raqqah, « capitale » de l'Etat islamique. En Irak, Daech concentre ses actions de diversion et de harcèlement dans l'Anbar (Ouest). A Mossoul (Nord), les forces de sécurité irakiennes sécurisent la partie Nord-Ouest et tentent de reconquérir la Médina (partie ancienne de la ville), très urbanisée et aux ruelles étroites et resserrées où Daech reste solidement retranché. Membre de la coalition internationale engagée au Levant contre Daech, la France fournit des appuis aérien (reconnaissance, renseignement et frappes) et terrestre (artillerie) aux FDS et aux troupes irakiennes au sol dans le cadre de l'opération « Chammal ».